

L'A RT EN CHEMIN

présente

Lueur

Une nouvelle inédite

de

Max Obione

Pourquoi s'en aller là-bas, nous ne sommes pas bien tous les deux, ici, face à face. Je sens vos yeux qui me parcourent, vos doigts me serrent fermement, j'aime ça ! Le vent ne risque pas de m'emporter, votre pression m'impressionne, la manière dont vous m'avez saisie fait de moi une page d'écriture au sommet de la félicité. Et fière surtout !

Impudique que je suis, je m'ouvre à votre lecture, vous avalez mes mots, vous enchaînez mes phrases et, de surcroît, vous, comme moi, donnons un sens à tout ceci. Levez les yeux un instant et revenez à moi aussitôt. Qu'avez-vous vu ? Un petit bout de nature préservé, loin de l'appétit dévorant des utilitaristes qui bétonnent la terre. Qu'avez-vous vu ? Des feuilles qui vibrent dans le soleil, des arbrisseaux, des buissons qui moutonnent dans les lointains. Sans compter le doux murmure de la brise, entendez-vous cet oiseau s'épanchant d'un cri d'appel ou de crainte ?

J'apprécie que vous puissiez me consacrer un peu de temps, car je suis venu à vous, dans cette attente fiévreuse d'être lue. Il y a quelques secondes vous ignoriez mon existence et voici que nous échangeons, j'existe dès lors que vous activez vos capacités sensorielles. Sinon, sans vous, je ne suis rien, un morceau de papier, un bout de matière inerte, un néant en devenir. Donc, je ne vaudrais que par vous, et je vous en sais infiniment gré. J'aimerais vous prouver ma reconnaissance.

Voulez-vous que je vous raconte une histoire ? Avez-vous un court instant à me consacrer ? Aurais-je capté votre intérêt ? Je vous sens désireux de faire commerce avec moi, jusqu'au bout du verso de cette feuille. Dans le cas contraire, déposez-moi, je ne vous en tiendrai pas rigueur. Êtes-vous prêt, êtes-vous prête ?

Il était une fois... Ce début fait écho aux contes de votre enfance... et cependant...

Ils marchent à pas précipités, le regard fixant leurs chaussures qui foulent ce chemin herbu et terreux par endroits. Ce chemin paisible que vous venez d'emprunter, le même dans cette nuit sans lune, remplie d'espoir pour ces fuyards dont la vie est suspendue à ce mince sentier, tel ce fil sur lequel l'équilibriste dépose son pas hésitant au-dessus du vide, ce fil qui peut les conduire à leur liberté ou bien à leur perte. Quand le premier du groupe lève la tête, il ouvre l'obscurité. Les autres s'y engouffrent sans sourciller. Ils n'ont pas d'autres choix que de fuir. Échapper à la rafle, rassembler à la hâte quelques habits, des photos, des riens qui font une vie, et s'élancer sur les chemins, les petits chemins où ne patrouillent pas les soldats, les gendarmes, les chiens... Le bruit de leurs cœurs battant dans leurs poitrines submerge les murmures des bêtes nocturnes. Ils avancent, les uns une valise à la main, les autres un baluchon sur l'épaule. Sinistre cohorte apeurée, mais qui contient au fond de chacun de ses membres une lueur d'espoir faite d'instinct de survie plus fort que la mort, faite du désir de voir le jour le lendemain, faite du désir de serrer contre soi l'autre, l'aimée, l'enfant, l'aïeul adoré. Et aussi, ce désir irréprensible de chier à la gueule du destin et à celles de ces dieux incapables – qu'importe le nom dont ils s'affublent – de s'opposer à l'innommable souffrance des femmes, des enfants et des hommes pour ce qu'ils sont. Ils avancent toujours, puis un ordre muet, indicible, court dans le rang, la troupe s'arrête. Précisément, à l'endroit même, où vous êtes, vous, attentive lectrice ou

lecteur de ces lignes. Comment le savez-vous ? est l'immédiate question qui vous brûle les lèvres. Eh, bien, je vais vous relater, malgré ma pudeur et ma réticence à parler de mon histoire personnelle. Comment dire ?... J'y étais, simplement, j'y étais. Du haut de mes cinq ans à l'époque, mes petites jambes *bourrotaient* pour suivre la cadence. Ma grande sœur Lisette me poussait quand je ralentissais. Et cette fois-ci, on s'arrête, la file émet comme un soulagement muet, mon oncle et mon frère aîné se jettent dans l'herbe sur le côté, je les suis. Nous demeurons aux aguets, qui a perçu un danger, qui a entendu un bruit suspect. Allongé sur le dos, je goûte ce repos, mes yeux s'éloignent vers le ciel noir de nuages qui détalent sous le vent, par les trous je vois des étoiles, puis elles disparaissent. La consigne passe de l'un à l'autre à voix presque inaudible. Un quart d'heure de repos. Quel bienfait soudain ! Un bonheur simple comme un supplice en suspend. Et je me souviens encore, après toutes ces années, de cette odeur de terre, d'herbe humide, de foin mouillé qui emplit mes narines et j'y étais d'autant plus sensible que l'odeur du malheur constituée de pauvreté, de sueurs rances, de crasse, de poussières m'était si familière durant ces mois de cachette dans la cave du 143 boulevard Saint-Germain. Lisette me donne un carré de chocolat, il en reste deux sur la tablette, mon père a dit que c'est la carotte qui fait avancer l'âne, l'âne c'est moi. Je m'en fiche de la taquinerie de papa du moment que je savoure cette friandise si rare en ces temps de rationnement. Il te faut des forces, pas de trainards dans la troupe, qu'il dit papa. Je suis d'accord. Je laisse fondre le délice sur ma langue, j'évite d'avaler, je ralentis le bienfait du sucre sur mes papilles. Je serre mes poings sur ma poitrine et pour concentrer ma satisfaction je me mets sur le ventre, le nez dans l'herbe. Personne ne l'a vu, je suis seul à l'avoir découvert à quelques centimètres de mon nez. La petite lampe luit, un tout petit lumignon dans le noir et dire que j'aurai pu l'écraser cette merveille, cette représentation de l'espoir comme un éclat de lune dans la nuit sombre. Le ver luisant luit, je n'ai pas depuis lors cherché dans les livres le pourquoi et le comment d'un tel phénomène, je préfère en goûter encore toute la poésie, toute la symbolique. Sur le moment, je ne suis pas capable de ressentir un autre sentiment que cette sorte de joie naïve de découvrir cette petite loupote qu'un insecte brandit au bout de sa queue. C'est aujourd'hui, en vous voyant lire ces lignes en cet endroit précis, que ce souvenir est ravivé, il fuse en moi après toutes ces années. Cette petite lumière fut pour moi, et elle seule, le signe de l'espoir. Au bout des chemins, après bien des villages traversés, les gendarmes ont arrêté tous les membres de la famille. Moi, comme il n'y avait plus de chocolat, je mettais un point d'honneur à trainer outrageusement à une centaine de mètres en arrière. Je les ai vus monter dans le camion pour ne jamais les revoir...

Revenez cette nuit, ici même, un ver luisant y luit toujours... pour espérer dans le noir.

Max Obione



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »